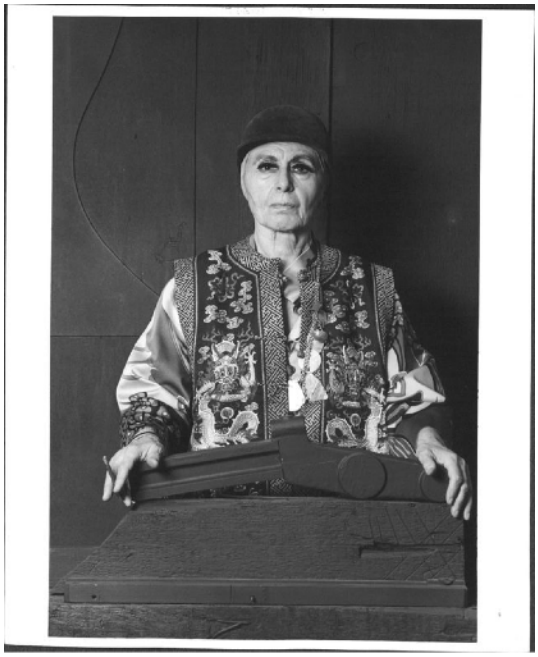
ACADÉMIE
DE TOULOUSE
Liberté
Égalité
Fraternité

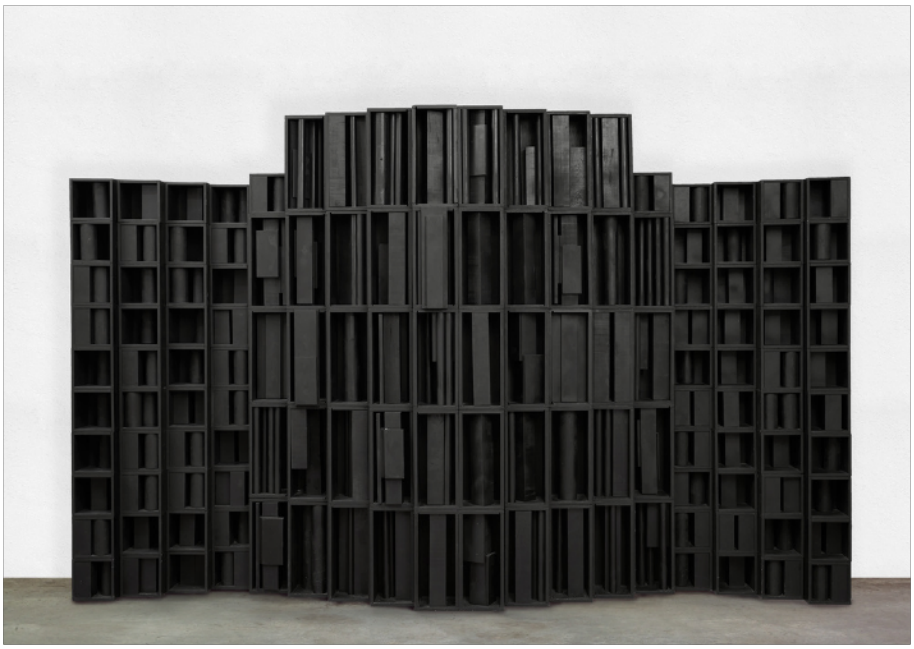
musée soulages
RODEZ

Louise Nevelson



Louise Nevelson, 1976-Photo : © Archives of American Art, Smithsonian Institution / Lynn Gilbert

Fiche d'analyse d'œuvre – *Assemblage-monochrome-ready-made-monumental*



Louise NEVELSON, *Shadow and reflection*, 1966, bois peint, 273,5 x 430 x 65 cm, Crédit photographique : Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix © Adagp, Paris

I. Repères biographiques et contextuels

Nom	Louise Nevelson (née Leah Berliawsky)
Naissance	1899, Pereiaslav (Ukraine, alors Empire russe)
Décès	1988, New York (États-Unis)
Nationalité	Américaine (émigrée aux États-Unis en 1905)
Formation	Art Students League (New York) ; atelier de Hans Hofmann à Munich (1931), où elle étudie le cubisme ; assistante de Diego Rivera (1933)
Scène artistique	New York, école de New York, expressionnisme abstrait – mais sa démarche sculpturale reste singulière
	Considérée avec Calder et David Smith comme l'une des instigatrices majeures de la sculpture moderne aux États-Unis

Son parcours

Louise Nevelson découvre au MoMA *Le Nu descendant l'escalier* de Marcel Duchamp et les œuvres de Picasso, qui lui révèlent la structure du monde : *« J'ai vu mes premiers Picasso et cela m'a donné une définition de la structure du monde et de chaque objet en faisant partie »*. Dans les années 1940, elle produit des études figuratives d'inspiration cubiste (pierre, bronze, terre cuite, bois). Dès le milieu des années 1950, elle développe sa pratique caractéristique de l'assemblage mural monochrome en bois récupéré. Elle se définit elle-même comme *« l'architecte de l'ombre » et « la grand-mère des environnements ».*

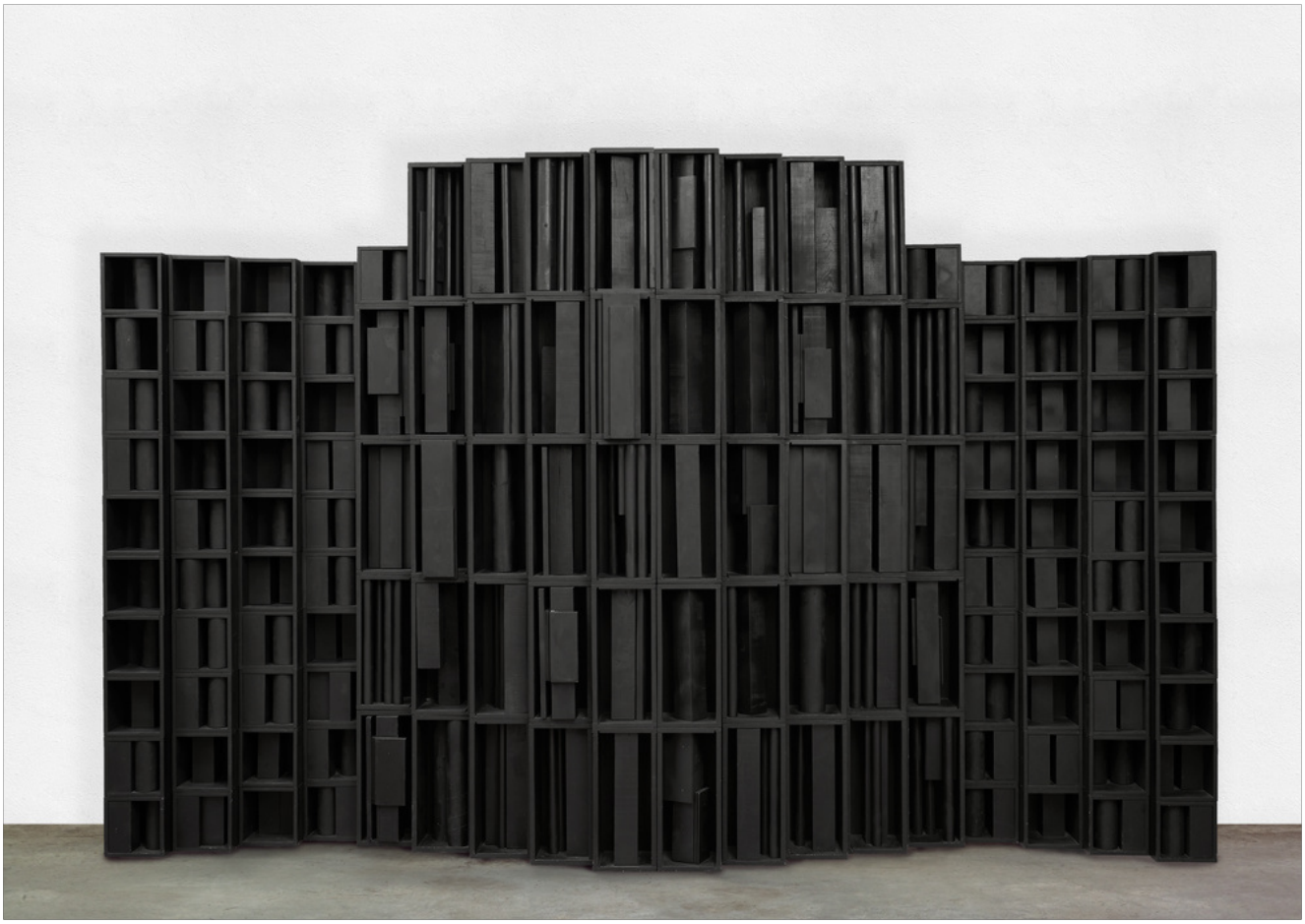
II. Œuvre de référence : *Shadow and reflexion* (1966)

Titre	*Shadow and reflexion*
Date	1966
Matériaux	Bois peint (noir mat)
Dimensions	273,5 x 430 x 65 cm
Lieu de conservation	Musée de Grenoble, France

Description et analyse

Monumental assemblage mural composé de casiers en bois empilés. L'ensemble est peint d'une couche uniforme de noir mat. La hauteur et la largeur sont impressionnantes, mais la profondeur reste relativement faible : l'œuvre se regarde frontalement, comme un tableau, mais enveloppe le spectateur par sa masse.

L'œuvre se présente comme un mur composé d'une multitude de caisses de bois empilées, chacune contenant des morceaux et fragments assemblés. Les boîtes et pièces de bois forment un puzzle constructif où la lumière et les ombres, les formes rondes et angulaires s'opposent dans un jeu subtil de rythmes élémentaires.Un point essentiel pour la compréhension technique : peints en noir, les bois d'épave et les rebuts rongés par le temps constituent ce que l'artiste nommait poétiquement son « architecture des ombres ». Nevelson ne sculpte donc pas la matière – elle assemble et récupère des objets trouvés (planches, moulures, morceaux de meubles, chutes de bois), qu'elle unifie ensuite sous une seule couleur.



Louise NEVELSON, *Shadow and reflection,* bois peint,1966, 273,5 x 430 x 65 cm
Crédit photographique :Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix © Adagp, Paris
Acquisition : Achat à la Galerie Jeanne Bucher en 1969

Le choix de la monochromie noire

C'est l'élément central de la démarche qui nourrit le processus: en unifiant des matériaux hétéroclites (souvent des rebuts) sous une seule teinte, Nevelson efface leur origine et leur fonction premières pour les transformer en pure forme. Elle affirmait elle-même que *« le noir est la plus aristocratique des couleurs ».* Pour Nevelson, le noir permet de contenir la silhouette et de délimiter une atmosphère. Le noir absorbe la lumière, accentue les ombres portées entre les cases et confère à l'ensemble une dimension mystérieuse, presque sacrée : Nevelson semble ainsi dresser les totems et les reliquaires d'une religion inconnue dont elle seule est l'instigatrice, conférant à ses travaux l'empreinte du sacré. Le point de vue sera interrogé quant aux jeux de lumière qui peuvent s'opérer sur l'oeuvre, la circulation du spectateur pourra être rapprochée du parcours réalisé devant les Outrenoirs de Pierre SOULAGES en salle de l'exposition permanente.

Sémantique du titre : "*Shadow and Reflection*"

C'est une formule que Nevelson employait pour se définir elle-même en tant qu'artiste : *« I call myself an architect of shadow and reflection »* (« je me définis comme une architecte de l'ombre et du reflet »). Cette expression résume tout son projet artistique : donner une structure physique, presque architecturale, à des phénomènes normalement immatériels – l'ombre et le reflet. Un critique d'art résume bien cette évolution de sa pensée : *« Je voulais donner une structure à l'ombre*, déclarait-elle, – *maintenant, je veux donner structure et permanence au reflet ».* On voit ici un glissement : d'abord capter l'ombre (dans les œuvres noires), puis chercher à fixer le reflet (dans des œuvres ultérieures réalisées en blanc ou en or).

Contexte artistique et références

Cette œuvre se situe à la croisée de plusieurs courants, ce qui en fait un bon sujet de comparaison :

- Nevelson nous offre une œuvre multiple aux confins de « l'art primitif », du constructivisme, de la profusion baroque voire du mystère surréaliste et de la filiation Dada, notamment de Kurt Schwitters qui fait l'objet d'une exposition actuellement au musée Picasso à Paris.
- Elle s'inscrit aussi dans l'art de l'assemblage (proche du Nouveau Réalisme français ou de Joseph Cornell aux États-Unis), annonce les environnements et s'inscrit dans le courant du recyclage des matériaux (annonçant l'Arte Povera).
- La lecture peut être réalisée par fragment ou être faite pour l'ensemble, les parties, la structure et la composition sont à observer comme des entités indivisibles.
- Les boîtes et pièces de bois forment un puzzle constructif où la lumière et les ombres, les formes rondes et angulaires s'opposent dans un jeu subtil de rythmes élémentaires. Les références sont multiples

La Boîte-en-valise de Marcel Duchamp (1936-1941)
Les ***Flux Year Box 2*** et les ***Fluxkits*** du mouvement Fluxus (1964-1967)
Water Yam de George Brecht (1963)
Installation ***Archives des Suisses Morts*** de l'artiste français Christian Boltanski (2007)

Le concept de la **Black Box** (boîte noire) devenue populaire à la fin des années **1960**, lorsque les artistes ont commencé à utiliser des entrepôts abandonnés comme studios.

Analyse formelle des assemblages

1. Le module et la structure

L'unité de base est le casier (box) – un cube ou parallélépipède de bois. Nevelson assemble ces casiers en grilles murales, accumulées en hauteur et en largeur. La structure modulaire, héritée des casiers de transport, crée un rythme régulier de compartiments qui contraste avec la diversité chaotique des objets contenus à l'intérieur.

> *« Il est évident que si vous examinez mon travail quel qu'il soit, il en porte toujours la marque, la boîte est un cube... »*

2. Frontalité et relief

Bien que tridimensionnelle, l'œuvre se présente frontalement, comme un relief mural. La profondeur est volontairement limitée. Cette hybridation entre tableau, sculpture et architecture place l'œuvre à la frontière des catégories traditionnelles. Le spectateur fait l'expérience d'une surface enveloppante à pénétrer visuellement, les *« apertures sombres et secrètes »* de la surface monochrome invitant à une entrée métaphysique dans l'espace.

3. Rythme, répétition, accumulation

Les objets sont agencés de manière intuitive à l'intérieur de chaque casier. On y trouve des éléments linéaires, courbes, plans (planches, fragments de caisses). Cette diversité forme un paysage de silhouettes abstraites, où la répétition de motifs verticaux et horizontaux crée un rythme visuel comparable à une partition musicale ou à une grille urbaine – écho de la ville de New York et de la structure architecturale..

4. Tension entre objet et totalité

Chaque fragment conserve une trace de sa fonction d'origine, identifiable, mais son intégration dans l'ensemble nie cette fonction : *« Les fonctions initiales des objets disparates sont niées par leur intégration dans l'œuvre englobante »*. C'est cette tension – reconnaissance et effacement simultanés – qui fonde la puissance de l'assemblage.

Enjeux du monochrome

A. Trois couleurs, un système propre à Nevelson qui n'utilise que trois couleurs tout au long de sa carrière : le noir, le blanc et l'or. Cette restriction n'est pas un appauvrissement mais un système conceptuel délibéré.

Couleur	Œuvres clés	Valeur symbolique selon Nevelson
Noir	*Sky Cathedral* (1958)	*« Le noir contient la silhouette, l'essence de l'univers » ; « couleur totale », non négation mais « acceptation »*
Blanc	*Dawn's Wedding Feast* (1959)	*« Les blancs se meuvent un peu plus dans l'espace extérieur avec plus de liberté »* ; aube, éveil, accomplissement

Or	*Royal Tide I* (1960)	*« L'or a été l'étalon du monde depuis des âges ; il est universel »* ; lien naturel et spirituel au soleil

B. Unification et transformation

Le monochrome accomplit plusieurs opérations simultanées :

- Unifier des matériaux hétérogènes en un tout cohérent
- Effacer la fonction d'origine des objets
- Révéler la forme, la texture et le relief par le seul jeu de la lumière et de l'ombre
- Élever le rebut au rang de culture : *« donner aux objets une vie spirituelle qui dépasse celle pour laquelle ils ont été créés »*

C. Lumière et ombre comme matière

Nevelson se décrivait comme *« architecte de l'ombre »*. Le monochrome ne sert pas seulement à unifier: il transforme la lumière en matière sculpturale. Les creux, saillies et cavités des objets assemblés produisent des ombres portées qui deviennent partie intégrante de l'œuvre. La profondeur réelle est augmentée par une profondeur illusionniste créée par le clair-obscur.

D. Héritages du ready-made et du cubisme

Inspirée par Duchamp et la tradition du ready-made, Nevelson prolonge le geste de Marcel Duchamp : l'objet trouvé (found object) est détourné de sa fonction pour devenir œuvre d'art. Mais là où Duchamp isolait un objet unique (l'urinoir, le porte-bouteilles), Nevelson accumule et compose des dizaines d'objets trouvés dans une structure architecturale. Le ready-made individuel devient assemblage collectif.

L'exposition The Art of Assemblage au MoMA en 1961, qui incluait *Royal Tide I*, consacra cette pratique comme un mouvement à part entière, reliant Nevelson à la tradition dadaïste de Schwitters (les Merzbau) tout en l'en distinguant par la monumentalité et le monochrome.

Le cubisme est aussi un emprunt, notamment les notions de structure, plans et fragmentation. L'influence du cubisme est centrale et revendiquée par Nevelson elle-même. Elle étudie le cubisme avec Hans Hofmann à Munich en 1931. Sa compréhension du cubisme s'articule autour de plusieurs principes:

- Fragmentation : décomposition de l'objet en facettes et plans
- Simultanéité des points de vue
- Tension positif/négatif : « Attraction et répulsion, positif et négatif »

> *« Le cubisme vous donne un bloc d'espace pour la lumière, un bloc d'espace pour l'ombre. L'ombre et la lumière sont dans l'univers, mais le cube transcende et transforme la nature pour la faire devenir structure »*

La grille de casiers de *Sky Cathedral* est l'application littérale de ce principe : chaque compartiment est un « bloc

d'espace », alternant pleins et vides, ombre et lumière. Le cube – module de base de l'assemblage – devient l'unité génératrice d'un ordre cosmique.

Nevelson ne se réduit ni au cubisme ni au ready-made. Elle opère une synthèse entre :

- la structure géométrique du cubisme (la grille, le module, la fragmentation)
- le geste de récupération du ready-made duchampien (l'objet trouvé décontextualisé)
- la monumentalité de l'architecture (l'échelle du mur, de la cathédrale)
- une dimension spirituelle et cosmique influencée par l'art et la culture précolombienne

Vocabulaire à réinvestir en classe

Termes	Définitions
Assemblage	Technique artistique consistant à composer une œuvre à partir d'objets ou de matériaux hétérogènes (bois, métal, objets trouvés) réunis et fixés ensemble, sans modèle unique. Le terme est consacré par l'exposition The Art of Assemblage (MoMA, 1961).
Accumulation	Procédé consistant à rassembler et entasser un grand nombre d'éléments similaires ou variés, créant un effet de masse, de profusion ou de répétition. Chez Nevelson, l'accumulation d'objets dans les casiers produit une densité visuelle qui excède la perception individuelle de chaque élément.
Structure	Organisation sous-jacente qui ordonne les éléments d'une œuvre. Chez Nevelson, la structure est à la fois modulaire (les casiers), géométrique (la grille), et architecturale (le mur). La structure contient et discipline le désordre apparent des objets trouvés.
Lumière	Radiation visible qui révèle les formes, les textures et les reliefs. Dans l'œuvre de Nevelson, la lumière n'est pas un éclairage extérieur mais un matériau actif : elle sculpte les surfaces, creuse les ombres et génère une profondeur illusionniste. L'ombre en est le revers et constitue un élément constitutif à part entière (« architecte de l'ombre »).
Espace	Étendue à trois dimensions dans laquelle l'œuvre existe et que le spectateur parcourt. Chez Nevelson, l'espace est à la fois physique (les casiers creux, les cavités), illusionniste (la profondeur suggérée par le clair-obscur) et métaphysique (l'expérience enveloppante, la « quatrième dimension »). L'œuvre est un seuil entre l'espace réel et un espace mental.

Pistes de lecture pour la classe

- **Le vécu biographique** : enfant, elle récupérait déjà des chutes de bois dans la scierie de son père – le matériau pauvre est central dès l'origine. La comparaison peut être réalisée avec l'enfance de Pierre SOULAGES,

rue Combarel, où il fréquente les artisans ruthénois et les outils spécifiques des commerces implantés: tonnelier, tapissier, carrossier…

- **Une œuvre "féminine" dans un monde masculin** : Nevelson a longtemps lutté pour être reconnue comme sculptrice dans un milieu artistique dominé par les hommes ; l'ampleur et la monumentalité de ses œuvres peuvent se lire comme une affirmation.
- **Abstraction vs figuration** : bien que non figurative, l'œuvre évoque des formes architecturales (façades, autels, bibliothèques) – un bon exemple pour discuter la frontière entre abstraction et suggestion. Mémoire collective et expérience individuelle.
- **La lumière comme matériau** : demander aux élèves d'imaginer comment l'œuvre change selon l'éclairage (lumière rasante, ombre portée) – un aspect essentiel du relief en trois dimensions. Là aussi le parallèle avec SOULAGES est inhérent à la perception de ses oeuvres à compter de 1979 et les premiers outre noirs.

Autres œuvres pivots

Dawn's Wedding Feast (1959) : première installation « environnementale » en blanc, créée pour l'exposition Sixteen Americans au MoMA. Espace de 14 × 24 × 22 pieds. Pièces abstraites évoquant une cérémonie de mariage (mariée, marié, chapelles, gâteau, miroir). Les éléments furent dispersés après l'exposition.



Louise Nevelson, *White Column* (from "Dawn's Wedding Feast"), 1959; Painted wood, 110 x 15 1/2 x 12 1/2 in.; National Museum of Women in the Arts, Gift of an anonymous donor; © Estate of Louise Nevelson/Artists Right Society (ARS), New York



Royal Tide I (1960) Tide I (1960) : bois peint en or. L'une des premières sculptures dorées de Nevelson, incluse dans l'exposition fondatrice The Art of Assemblage au MoMA en 1961. Le jeu noir / blanc / or constitue l'ensemble du spectre chromatique de l'artiste.

Collection of Peter and Beverly Lipman, Painted wood, Size 86 × 40 × 8 in 218.4 × 101.6 × 20.3 cm, Medium, Image rights ©Estate of Louise Nevelson / Artists Rights Society (ARS), New York.

Questions d'observation pour les élèves

Approche descriptive : Quels objets pouvez-vous identifier dans l'œuvre ? Comment sont-ils organisés ?
Les notions d'organisation, composition et assemblage peuvent être interrogées.
Approche formelle : Quelle est la couleur dominante ? Comment la lumière joue-t-elle sur la surface ? Que produit la répétition des cases ?
Les notions de rythme, accumulation, support et surface peuvent émerger.
Approche conceptuelle : Pourquoi peindre tous les objets de la même couleur ? Que devient un pied de chaise quand il est intégré dans cet ensemble et peint en noir
On interrogera les statuts des objets, le choix artistique ainsi que la démarche plastique. Le processus peut être évoqué.

Approche comparative : En quoi cette œuvre ressemble-t-elle à un tableau ? À une sculpture ? À une architecture ? À un mur ? À une cathédrale ?
La citation, l'emprunt et l'appropriation seront des points d'appuis de cette approche.
Approche sensible : Que ressentez-vous face à cette œuvre ? Est-elle rassurante, inquiétante, mystérieuse ? Pourquoi ?
Interroger sa temporalité, son engagement, sa monumentalité.

Objectifs d'apprentissage pour l'enseignant

- Identifier les procédés plastiques : assemblage, accumulation, monochrome, module, installation…
- Comprendre comment le sens d'un objet se transforme par changement de contexte et d'apparence, interroger le statut et les choix.
- Situer l'œuvre dans l'histoire de la sculpture moderne (cubisme, ready-made, expressionnisme abstrait)
- Formuler une analyse plastique à partir de l'observation directe.

Proposition d'exercice d'atelier, piste pour la construction de dispositif pédagogique

« Du rebut au monument »

Intitulé : Transformer des objets du quotidien en une œuvre sculpturale monumentale par l'assemblage et le monochrome.
Niveau : Collège (4e–3e) / Lycée (option arts plastiques) – Durée : 2 à 3 séances de 2 heures

Objectifs plastiques

- Expérimenter l'assemblage et l'accumulation de matériaux hétérogènes
- Comprendre l'enjeu du monochrome comme unification et transformation
- Penser l'échelle et la frontalité (du petit objet au mur monumental)
- Expérimenter le rôle de la lumière et de l'ombre dans la sculpture

Référence :

- *Sky Cathedral* (1958, MoMA) – le monochrome noir
- *Dawn's Wedding Feast* (1959, MoMA puis dispersé) – le monochrome blanc, l'environnement
- *Royal Tide I* (1960, Storm King Art Center) – le monochrome or

Repères biographiques

Louise Nevelson (1899-1988)

1899 – 1928 : Les origines et l'installation à New York

- 23 septembre 1899 : Naissance de Leah Berliawsky (son nom de naissance) à Pereïaslav, près de Kiev.
- 1905 : Sa famille émigre aux États-Unis pour fuir les persécutions religieuses et s'installe à Rockland, dans le Maine, où son père tient un chantier de bois (un matériau central dans son œuvre future).
- 1920 : Elle épouse Charles Nevelson, adopte son nom d'artiste, et s'installe à New York où elle commence à étudier le dessin, la comédie et la danse.

1929 – 1949 : L'apprentissage et l'affirmation du style

- 1929 – 1930 : Elle intègre la prestigieuse école *Art Students League* à New York.
- 1931 : Elle quitte son mari pour se consacrer pleinement à son art. Elle voyage en Europe et étudie le cubisme auprès de Hans Hofmann à Munich.
- 1932 – 1933 : De retour à New York, elle travaille comme assistante du peintre muraliste Diego Rivera.
- 1935 – 1939 : Elle bénéficie du programme d'aide gouvernemental *Works Progress Administration (WPA)*, ce qui lui permet d'enseigner et de stabiliser sa pratique sculpturale.
- 1941 : Première exposition personnelle majeure à la galerie Karl Nierendorf à New York.
- 1944 : Elle crée ses premiers assemblages abstraits en bois à partir d'objets de récupération trouvés dans la rue.

1950 – 1969 : L'âge d'or, la consécration et les œuvres monumentales

- 1950 – 1951 : Elle voyage au Mexique. La découverte des temples précolombiens marque un tournant radical, lui inspirant le goût de la monumentalité et des environnements immersifs.
- Fin des années 1950 : Elle stabilise sa signature artistique avec ses célèbres structures murales composées de boîtes superposées, peintes intégralement en noir.
- 1959 : Consécration institutionnelle. Elle participe à l'exposition historique *Sixteen Americans* au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, où elle présente son installation toute blanche *Dawn's Wedding Feast*.
- 1962 : Elle représente les États-Unis à la Biennale de Venise.
- 1966 : L'artiste diversifie ses matériaux et commence à réaliser ses premières œuvres publiques à grande échelle en métal et en aluminium.
- 1967 : Première grande rétrospective au Whitney Museum of American Art à New York.

1970 – 1988 : Une icône internationale

- 1979 : Elle est élue membre de l'Académie américaine des arts et des lettres.
- 1985 : Elle reçoit la *National Medal of Arts* des mains du président américain.
- 17 avril 1988 : Mort de Louise Nevelson à New York à l'âge de 88 ans. Elle laisse derrière elle l'héritage d'une pionnière absolue de l'art de l'installation et des environnements interactifs.

Sources

1.Encyclopaedia Universalis – « Louise Nevelson », https://www.universalis.fr/encyclopedie/louise-nevelson/

2.Smithsonian American Art Museum – Louise Nevelson, https://americanart.si.edu/artist/louise-

nevelson-3523
3.MoMA Collection – Sky Cathedral (1958), https://www.moma.org/collection/works/81006
4.Montreal Museum of Fine Arts – Sky Cathedral, https://www.mbam.qc.ca/en/works/8242/
5.Whitney Museum of American Art – Dawn's Wedding Chapel II, https://whitney.org/collection/works/2026
6.National Museum of Women in the Arts – White Column (Dawn's Wedding Feast), http://nmwa.org/art/collection/white-column-dawns-wedding-feast/
7.Storm King Art Center – Royal Tide I, https://collections.stormking.org/Detail/objects/11
8.The Art Story – Louise Nevelson, https://www.theartstory.org/artist/nevelson-louise/
9.San Jose Museum of Art – The Fourth Dimension, https://sjmusart.org/exhibition/louise-nevelson-fourth-dimension